

POUR DANIEL,

Comment exister sans apparaître ? Se demande le vieux moine. Il a toujours contemplé les fleurs des champs dont il ressent la délicate splendeur. Il a cultivé une fine attention et sait reconnaître les plantes amies, nourricières ou hostiles. Sa présence aiguisée et sa grande douceur font de sa marche lente un rite, et sa robe noire flotte entre les parfums des fruits. Pourtant lorsqu'on approche, il semble plus sauvage et son apparence est celle d'un pot de terre cuite, rustique et terni par l'usage. On ne peut oublier sa présence, pourtant silencieuse et simple. Aucune ombre, nulle lumière particulière n'émane de lui lorsqu'il médite face au mur. On croit voir une montagne de grès, érigée et solide, et on entend le grondement sourd de sa respiration. Il porte en lui le silence des profondeurs de l'océan, un terrien au cœur mouvant, une grotte traversée de rivières invisibles. Sa présence est un mystère, on pourrait le croire éteint, mais dans ses yeux transparait la vivacité reposée des félins.

Il n'a pas pris soin de se raser la tête. Quelques cheveux épars et fins dévalent la colline de son crâne. L'essentiel de sa pilosité s'est rassemblé dans les oreilles où ils forment des touffes buissonnantes et au dessus des yeux. Ses cils sont longs et épais comme la moustache d'un chat. Ils semblent s'embraser, épris d'une constante surprise ou bien le résultat d'une explosion figée. Ils couronnent un regard noisette, d'une douceur infinie, plissé par le sourire des humbles lorsqu'ils contemplent avec satisfaction la terre travaillée en un jour. Son visage est buriné par le soleil et le vent, une vie des champs et des vergers, le rythme harmonieux des saisons. Et ses pommettes lisses et brillantes lui donnent l'aspect d'une pomme saine, de ces espèces locales que les amateurs de biodiversité regardent comme des perles issues de la mémoire des hommes. Ses mains, bien sur, courtes et noueuses disent le jardinier.

Comment apparaître sans exister ? Se demande le moine, et il laisse infuser la question au long des jours et des nuits. La lenteur de ses pas, la rareté des paroles, le choix des histoires qu'il raconte aux novices, pour les détendre ou pour les enseigner, tout ce qui vient de lui est empli de silence et rend sensible ce qui l'entoure. Il ne prend pas le centre, il le traverse et laisse derrière lui un parfum. Le fumet de ses paroles, sa silhouette trapue, le bruissement discret de sa robe et l'éclat furtif de ses chaussures cirées. A cette heure de l'aube, il va vers la cuisine qu'il dirige depuis toujours. Sa façon si précise de couper les légumes, de préparer les émulsions, de combiner les saveurs est connue de tous et on redoute, non pas l'homme, dont on apprécie la patience, mais l'effort d'attention qu'il nous faudra fournir pour accomplir des tâches humbles, celles que d'ordinaire, on expédie au registre des contraintes. Il ne prononcera aucun mot face au sac d'oignon, au tas de carottes crottées qu'il dépose devant nous. Il nous montrera le geste d'éplucher, la manière habile de couper, le sens de la coupe, la taille des morceaux et il nous laissera silencieusement agir, une matinée durant, sans jamais nous presser. Il a prévu le temps nécessaire à l'ouvrage, celui qui modifie autant l'âme que les mains. Il sait la valeur du présent, il sait ce qu'enseignent le couteau et le fruit. Il nous apprend la danse du cuisinier, un art qui ne se montre pas, mais qui se dévoile au modeste commis, celui dont les ouïes baillent, qui résiste longtemps et pourtant consent à l'exercice. Il enseigne sans le vouloir, comme la prise d'un plat qui mijote. Il fait confiance à la rencontre des choses, au dépôt des langues, au pouvoir de l'habitude, celle qui unifie et arrondit l'esprit, greffe dans l'humus des chairs, le doux message de ce qui est là.

« Ne pas s'attacher, ne pas rejeter » Dit le moine. Il sourit, satisfait de la concision des termes. Comme une sauce réduite à son essence, comme la saveur d'une gelée de coings. La vie complétera le dit et donnera l'exemple. Ainsi lorsqu'il chante à l'office, guindé dans son habit et tendre au dedans. Parmi le nombre il se fond. Il savoure la communauté des cœurs, l'unité des voix. Il semble rigide alors qu'il est emplit de souffle, ni en lui ni dehors mais dans la grande circulation du monde. Après la gourmandise des chants il sortira le pain chaud du four et goûtera les tisanes du déjeuner, choisira les confitures. Aujourd'hui c'est dimanche. Les autres jours, il dirige la confection d'une soupe de riz aux subtils parfums du terroir.

**Nourrissante pour les corps, savoureuse et saine, le fruit d'une science diététique qu'il transmet maintenant à de rares disciples, ceux qui peuvent l'accompagner aux herbes, qui se souviennent des proportions et développent le sens des harmonies. Car la soupe n'est en rien hasardeuse. Bien que d'apparence grossière, elle contient le secret de la vitalité et exprime le cœur des enseignements mystiques. Ce savoir est accessible aux sens et se médite au fil des tâches et des heures ouvragées. Il pénètre le corps et se donne peu à peu, au fil des digestions, des expériences et des commencements. La soupe est en elle-même une créature, vivante, chaque jour différente, chaque jour changeante. Une soupe d'ici composée de plantes sauvages, celles qui se cachent au flanc des fossés, qui n'apparaissent qu'aux initiés et brillent d'une lumière discrète. Une soupe de saison, qui nous met à l'unisson du monde. Une soupe qui est le don de ce lieu, maintenant. Une nourriture naturelle partagée par les oiseaux, les rongeurs, les insectes qui vivent auprès des hommes. Une soupe de la terre pour faire corps avec elle, pour affermir la base dans une extrême délicatesse du goût. Lorsqu'on le suit, il semble que tout a toujours été ainsi. Nous participons à un rite millénaire dont il est à lui seul l'unique messenger. Il est le moine universel, accomplissant sa tâche de toujours. Il est à sa place et en jouit. De la quête, il n'a que faire, de l'éveil, songe lointain. Il n'est plus affamé, sa soif est satisfaite. Il ne va plus nulle part depuis qu'il est chez lui, et chez lui est bien ici, juste à ce moment là, comme la fleur des champs avec qui il murmure, comme l'éclat passant du soleil sur la table de bois.**

25 JANVIER 2018

Do Chaô Claude Magne

Successesseur de Dokan Jacques Brosse  
Président de Doshin

